

technologie. Ces objectifs montraient aux dirigeants mondiaux les activités humaines qui menacent la planète, qui entraînent la pollution de la terre, des océans et de l'atmosphère ainsi que la sécheresse, la désertification, l'amincissement de la couche d'ozone stratosphérique, les changements climatiques et l'extinction d'espèces végétales et animales¹¹.

On devait également se pencher sur les problèmes qui ont contribué à creuser un large fossé entre pays du Nord et du Sud : les modes de développement qui agressent l'environnement, la pauvreté dans les pays en développement, la croissance économique, les habitudes de consommation non durables ainsi que les pressions démographiques et leur incidence sur l'économie internationale. Enfin, les questions les plus importantes divisaient les pays du Nord et du Sud : la nécessité d'un transfert équitable des ressources et de la technologie, et l'invitation à mettre un terme aux pratiques injustes dans le domaine du commerce international.

D. QUE S'EST-IL PASSÉ À RIO?

Le Sommet constituait le plus important rassemblement de chefs d'État et il a fait l'objet d'une importante couverture médiatique dans le monde entier. Les attentes étaient grandes, souvent trop grandes; par conséquent, les critiques ont été nombreuses une fois la CNUED terminée. La Conférence ne s'est pas avérée un succès dans la mesure où son objectif était de trouver des moyens de sortir les pays en développement de la pauvreté sans aggraver la dégradation de l'environnement. Tim Drayton, du Conseil canadien pour la coopération internationale, a déclaré, en citant les propos de la première ministre de la Norvège, Gro Harlem Brundtland :

Nous devons à la communauté internationale d'être francs au sujet de ce que nous avons accompli ici, à Rio : des progrès dans bon nombre de domaines, trop peu de progrès dans la plupart des domaines, et aucun progrès dans certains domaines¹².

La Conférence de Rio s'est surtout révélé un succès parce qu'on a eu recours à des processus consultatifs de prise de décisions qui étaient ouverts, transparents et complets; ces processus avaient commencé à être utilisés pour le rapport Brundtland et ont continué à l'être au cours des travaux préparatoires de la CNUED. Une nouvelle forme de leadership, de consensus et de partenariat a vu le jour au sein des organismes non gouvernementaux (milieux d'affaires, syndicats, groupes environnementaux, femmes, populations autochtones et jeunes). La Conférence a obtenu un niveau de participation sans précédent de la part des dirigeants politiques et suscité un rare intérêt auprès du public. C'est ce qui explique les espoirs exprimés par bon nombre des participants depuis. Comme l'a déclaré l'honorable Jean Charest :

À l'issue de la Conférence, on avait le sentiment d'avoir accompli quelque chose; l'atmosphère était empreinte de réalisme et d'espoir. La plus belle réalisation fut de voir tant de divergences de vues se rallier autour d'un programme commun, de voir tous ces pays s'engager d'une seule voix à réaliser le développement durable. . . Pour la première fois, tous les pays ont convenu qu'il s'agissait de problèmes réels et se sont entendus sur une action concertée pour les résoudre. Ils ont ainsi cristallisé une entreprise collective, créé des précédents et constitué d'irréversibles

¹¹ «A Greener Commonwealth: Special Earth Summit Edition,» *Commonwealth Currents*, juin/juillet 1992, p. 3.

¹² *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'environnement*, fascicule n° 46, le 17 novembre 1992, p. 9.